

Denis THOUARD & Bénédicte ZIMMERMANN (Dtion)
SIMMEL, LE PARTI-PRIS DU TIERS
CNRS éditions, Paris, 2017

Faut-il avoir lu les 24 tomes (en allemand !) des œuvres (presque) complètes de Georg Simmel (1858-1918) et la bonne dizaine de textes publiés en plus, pour pouvoir dire son intérêt pour cet auteur ? sans compter les milliers de pages de commentaires, en allemand, anglais et français ! Est-il réservé aux universitaires-chercheurs du domaine de s'y intéresser et de croire le comprendre ? Peut-on prendre en dire quelque chose sans prendre le risque de montrer ses lacunes ?

Pourtant, il me semble que Simmel s'adresse à chacun d'entre nous. Il ne nous propose que de réfléchir avec lui. Sans dogmatisme, mais non sans méthode. Et les principes de sa méthodologie me semblent repérables assez facilement si l'on est attentif à sa manière de traiter les thèmes qu'il aborde, et dont la diversité peut nous égarer : l'argent, la culture, Rome, Florence, les pauvres, Venise, le conflit, la religion, la mode, Rodin, le comédien, Michel Ange, l'étranger, les sociétés secrètes, Nietzsche, Rembrandt, les femmes, le cadre... Qu'est-ce qui unit tous ces sujets ?

De mon point de vue, très myope, c'est *une manière* de les aborder que j'appelle « systémique » au sens riche et plein du terme. Pas au sens d'une cybernétique mécaniciste à visée stratégique.

Les 14 contributeurs de cet ouvrage abordent chacun·e un aspect particulier de l'œuvre foisonnante de Georg Simmel. Ils montrent les réductions souvent faites de sa lecture. Ainsi Donald D. Levine (chap 6) souligne qu'on en fait soit un esthète plus ou moins mondain, soit un penseur inconséquent ou inconstant (pour ne pas dire inconsistant), éparpillé et désinvolte, ou encore un métaphysicien attardé. Il est certain que de vouloir penser l'être humain à la fois sur les plans *et* esthétique, *et* sociologique, *et* psychologique, rend difficile de le mettre dans une petite case universitaire bien délimitée. Pourtant, pour chaque thème abordé, nous retrouvons les mêmes principes : penser le contradictoire, *relier* plus qu'opposer, articuler en distinguant pour mieux repérer les *processus* toujours mouvants d'un monde en création permanente, en évolution. Toujours la même obsession : penser l'objectif *et* le subjectif dans leur soutien réciproque et non seulement dans leur opposition, décrire les liens complexes entre des éléments considérés ordinairement seulement comme antagonistes, mais les voir aussi comme complémentaires, s'épaulant mutuellement dans une tension permanente, à la recherche d'un équilibre précaire, fragile, à la fois vital et expression de la vie. Ni holisme confus, ni individualisme réducteur, mais la persévérante articulation des dimensions, sociale et personnelle. Ce processus, que d'aucuns vont appeler *sociation* plutôt que socialisation pour en souligner le caractère *actif et passif* à la fois. Un principe simmélien fondamental pour penser ce lien : *l'action réciproque*, que l'on retrouve pour tous les thèmes traités : comment chaque élément est à la fois influençant et influencé, pris dans un réseau « d'actions réciproques » (*Wechselwirkung*). Nous sommes en présence d'une pensée des causalités circulaires, complexes, multiples, sans début ni fin autre qu'arbitrairement posés.

C'est bien cette invitation à penser toujours trois éléments qui justifie le titre de ce livre : quel est le tiers, ce lien qui fait apparaître les éléments que notre vision oppose en les identifiant, oubliant qu'ils sont nécessaires les uns aux autres ?

Il semble que ce qui rend difficile l'acceptation et la diffusion des idées de Simmel c'est justement qu'il ne nous impose pas de penser ceci ou cela, de choisir notre camp, d'adhérer à un contenu, mais qu'il nous propose un processus de pensée à propos de ceci ou de cela, de leurs conditions d'apparition, de leurs conséquences, et de la circularité entre elles, et entre l'avant et l'après. Il ne nous demande pas d'adhérer à une théorie ou à un dogme ; il nous fournit les moyens de nous interroger, de nous ouvrir à la complexité de la vie, à son infinie richesse, et aux embarras qui en découlent. On n'a jamais totalement raison, et les autres n'ont jamais totalement tort. Et vice-versa ! Comment transformer ces tensions en dialogues respectueux plutôt qu'en conflits

meurtriers, telle est la question posée, et pour laquelle Georg Simmel nous laisse la responsabilité éthique de trouver notre propre réponse.